

Présenté par  
Anne Lahouste-Sevens

Laurence  
Tardieu

Puisque  
rien ne dure



ROMAN  
Stock

*" Je meurs voilà ce qu'elle m'écrit Vincent je meurs viens me voir viens me revoir une dernière fois que je te voie que je te touche que je t'entende viens me revoir Vincent je meurs. Et au bas de la feuille, en tout petit, presque illisible, son prénom, Geneviève, tracé lui aussi au crayon à papier, comme le reste de la lettre, de la même écriture tremblante, défaillante, si ce n'avait pas été ces mots-là on aurait pu croire à l'écriture d'un enfant, on aurait pu sourire, froisser la feuille, la jeter à la poubelle et l'oublier; mais non, ce n'est pas un enfant, c'est Geneviève qui meurt. "*

...Quinze ans qu'ils se sont séparés. Quinze ans qu'ils ne se sont pas vus.

Quinze ans auparavant, leur petite Clara, 8 ans, n'est pas revenue de l'école pourtant située à cent mètres de la maison. Et nul n'a jamais su ce qu'elle est devenue.

La douleur de l'impossible deuil a muré Geneviève et Vincent dans leur silence.

L'impossibilité de communiquer a gangrené leur amour, jusqu'à une séparation inéluctable...

Geneviève a choisi la solitude à la campagne, survivant dans l'écriture.

Vincent, lui, a tenté vainement d'oublier. De prendre la fuite.

Et voilà que Geneviève veut le voir une dernière fois avant sa mort.

Pour enfin parler... se délivrer. Trouver la paix

Ce livre triste dépeint la détresse des survivants à un tel drame. Sans voyeurisme, sans pathos, avec une grande délicatesse.

Au-delà de tout, il s'en dégage une grande douceur, une impression de paix.

C'est un livre sensible que l'on doit garder très longtemps en mémoire.

Lauréate du prix Alain Fournier en 2006 pour *'Puisque rien ne dure'*, Laurence Tardieu distille les émotions et les sentiments dans des romans à l'univers intimiste. Après des études de commerce et des débuts dans le monde de l'entreprise, l'écriture s'impose comme une véritable vocation chez la jeune femme. Déjà auteur de plusieurs romans, ce n'est qu'en 2002 qu'elle parvient à publier *'Comme un père'*. S'ensuit plusieurs textes plébiscités par le public parmi lesquels *'Le Jugement de Léa'*, récit sur une mère infanticide publié en 2004, ou *'Rêve d'amour'*, paru en 2008, qui évoque le sentiment de l'absence et du manque affectif. En parlant de son métier d'écrivain, Laurence Tardieu parle 'd' abandon à l'écriture et à l'émotion' : il en résulte une oeuvre riche et profonde.

## Bibliographie :

2002 : Comme un père (Ed. Arléa)  
2004 : Le Jugement de Léa (Ed. Arléa)  
2008 : Rêve d'amour (Ed. Stock)  
2011 : La confusion des peines (Ed. Stock)

## A découvrir en bibliothèque :



J'ai peur de vous revoir. Peut-être aurait-il mieux valu en rester là, comme nous l'avons fait depuis six ans, conformément à je ne sais quel accord tacite passé entre nous : ne pas nous revoir, jamais, garder au creux de nous cette longue nuit irréaliste comme un secret qui n'appartient qu'à nous. Peut-être, au fond, l'accident est-il celui de notre rencontre, pas du silence qui s'ensuivit [...]. J'ai peur de vous revoir, mais comme j'en suis heureuse

## Extrait de l'interview de Kerenn Elkaïm - Week-end Le Vif du 19 juin 2009

### **Lire, c'est...**

Ne plus entendre le bruit du monde. La musique du texte nous relie à une voix intérieure, qui résonne avec la nôtre. C'est quelque chose de fort et d'émouvant, qui me comble. Etre transportée dans ces voyages, m'a donné envie d'écrire.

### **Les livres qui vous ont marqués ?**

Tous les contes, y compris les contes tibétains, chinois, perses et mongols. La lecture est une traversée, un regard qui me transforme, comme la trilogie d'Henry Miller. Il travaillait dans une société de courtage, mais il a tout arrêté pour écrire. Cela m'a aidée à partir vers mon rêve d'écriture, après mes études de commerce. Quand j'écris, je respire...

### **Les artistes qui vous touchent ?**

Je redécouvre à chaque fois avec émotion Rembrandt, Van Gogh ou Munch. En musique, j'aime jouer Ravel ou Debussy et je suis fan de chanson française. Face à Barbara, Véronique Sanson ou Serge Reggiani, je ressens quelque chose de charnel, tant c'est de l'ordre de la poésie. Je ne différencie pas l'art et la vie, dont les grands artistes expriment l'intensité.